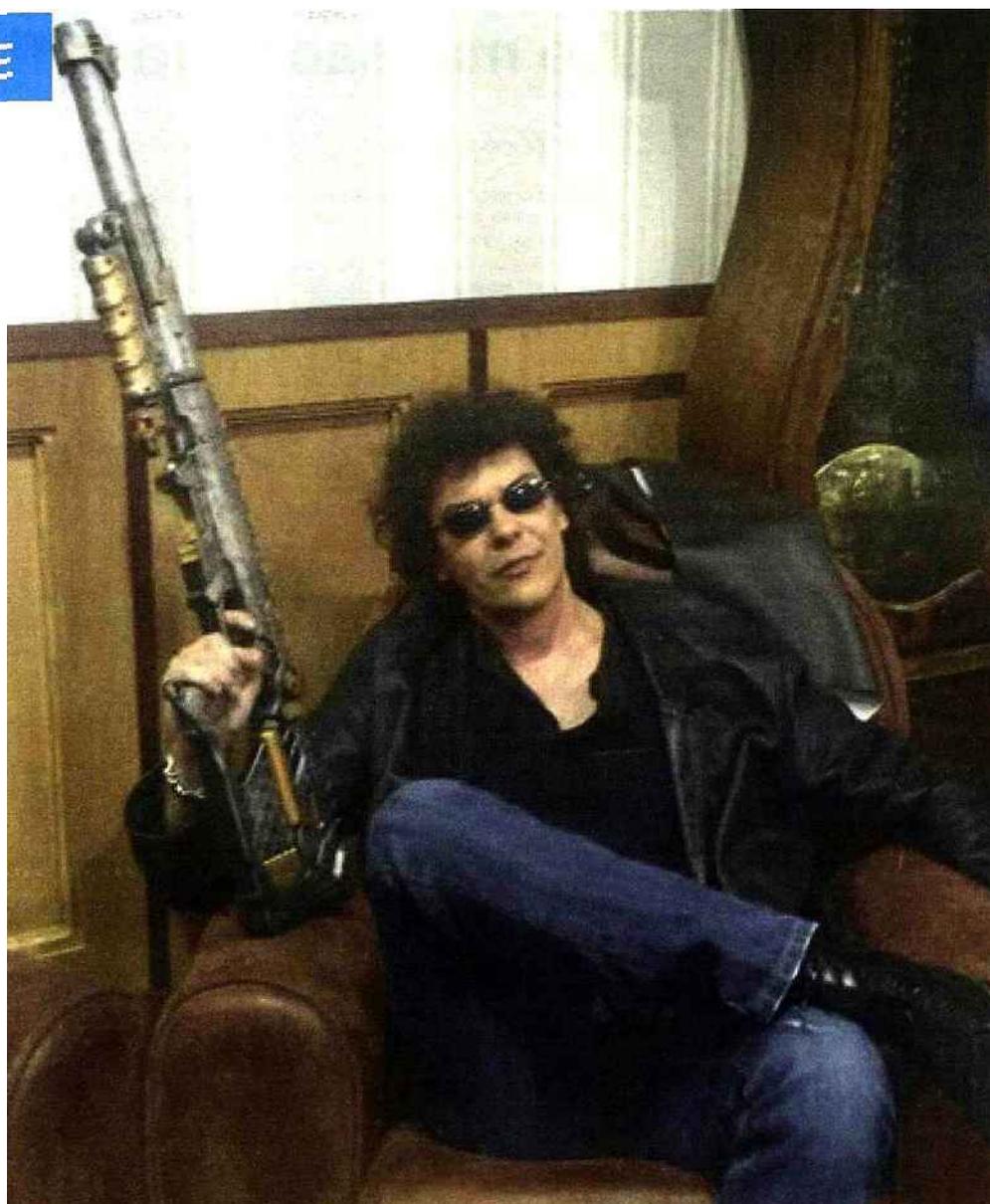




DRÔLE DE VIE

PATRICE LESPARRE

- auteur de romans
et scénariste de BD



« La sagesse vient avec l'âge »

1964. Des émeutes raciales éclatent à Harlem. Durant l'été, des torpilleurs nord-vietnamiens et deux destroyers américains se balancent des pruneaux, les Detours deviennent les Who et le monde entier fredonne Want to Hold Your Hand des Beatles. Si la musique n'adoucit pas toujours les mœurs, elle inspire souvent les

écrivains. Le romancier et scénariste Patrice Lesparre, né cette année-là, trimballe cette rock'n'roll attitude. Rencontré à Bayonne, à la terrasse d'un coquet restaurant, on imagine plutôt l'homme au zinc d'un pub londonien. Devant une pinte de bière, on aurait causé littérature et rock.



“ J'étais tellement odieux que je me suis fait expulser de Cassin, en seconde, avec pertes et fracas ”

C'est vous, l'enfant terrible de la bande-dessinée et du roman français ?

Dans ma jeunesse, j'ai fait pas mal de petites bêtises. J'ai eu une scolarité classique, jusqu'à la troisième. Puis j'ai découvert le rock and roll, le punk, l'alcool et la drogue. Et ma scolarité est vraiment devenue chaotique. J'étais tellement odieux que je me suis fait expulser de Cassin, en seconde, avec pertes et fracas.

La sagesse vient avec l'âge. Je suis un jeune papa. J'ai toujours besoin de la nuit, de ses lumières et de musiques fortes, mais de manière ponctuelle et raisonnable.

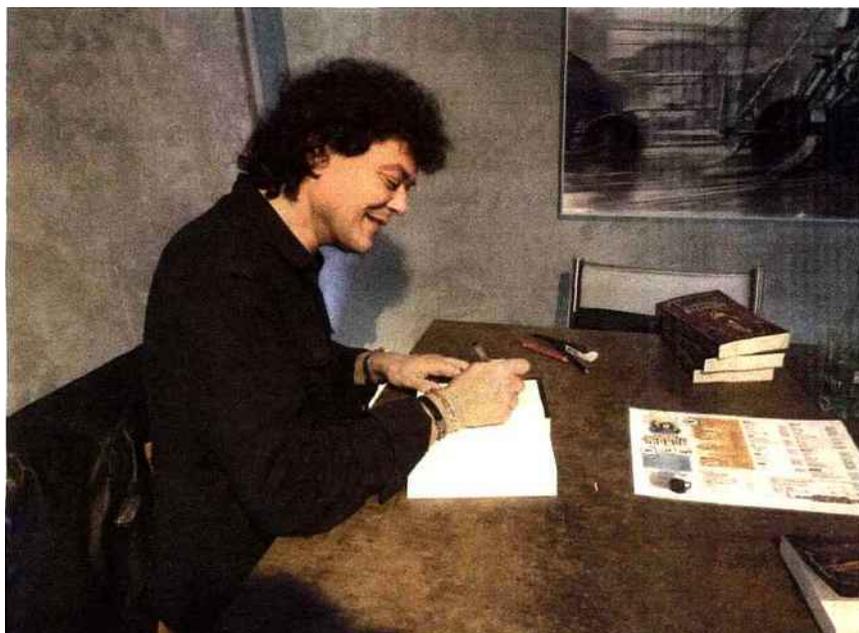
Comment vous en êtes-vous sorti ?

Je sais très vite que je ne vais pas bosser dans une voie classique, que je vais faire du rock et de la BD. Je termine ma triste scolarité par un BEP, à Lachepaillet. À l'époque, on ne pouvait pas jeter dehors les gamins sans diplôme. En 1985, je prends

conscience que je dois m'extraire de la délinquance et je pars à Perpignan. Je commence à travailler dans une agence de pub, mais ça ne marche pas comme je l'espérais. Je suis revenu à Bayonne en 1986 pour devenir animateur, d'abord pour *Biarritz radio*, puis *Choc FM*, l'ancien *Radio Bulletin Basque*. J'ai arrêté quand *Choc FM* a été racheté par *Nostalgie*, car ça ne correspondait plus du tout à ce que j'écoutais à l'époque : du punk hardcore. *Nostalgie*, c'était Dalida, Claude François et compagnie.

La musique a-t-elle toujours une place importante dans votre vie ?

Jusqu'en 2013, j'ai été le chanteur et le parolier de Porno Kino, une formation punk cofondée en février 1982. Depuis 2007, je tourne avec Roman noir, un groupe plus posé qui produit du gros rock, mais moins bourrin, susceptible d'être écouté par un pu-



Patrice Lesparre en signature © D R



“ Si Pif Gadget revenait aujourd’hui, je remplerais avec plaisir. ”

blic plus large. On compte bien enregistrer un album très vite, en autoproduction. L'écriture et la musique sont deux univers très cloisonnés, car mon groupe est confidentiel.

Comment est née votre vocation ?

Je fais un petit détour par l'immobilier pendant trois mois, le temps de vendre une maison pour me payer

une bagnole. Je n'aime vraiment pas ça. J'arrête la radio et je reviens à la pub pour plusieurs agences. Puis, je me mets à mon compte en tant qu'illustrateur et dessinateur. Je travaille avec différents éditeurs régionaux. À cette époque, j'ai produit beaucoup de pin's pour le leader de l'époque, Dupuy-Cauvis, des cartes postales humoristiques et de l'illustration souvent comique.

Quel a été le moment décisif de votre carrière ?

En 1999, lorsque je passe à la band dessinée. Au festival d'Angoulême, je me branche avec les éditions Semic, qui adaptaient toutes les BD Marvel en France et qui avaient décidé de monter un studio dans l'Hexagone. J'intègre l'équipe qu'on a appelé

après coup la “Semic team”, qui est restée très célèbre. Après, je n'arrête plus.

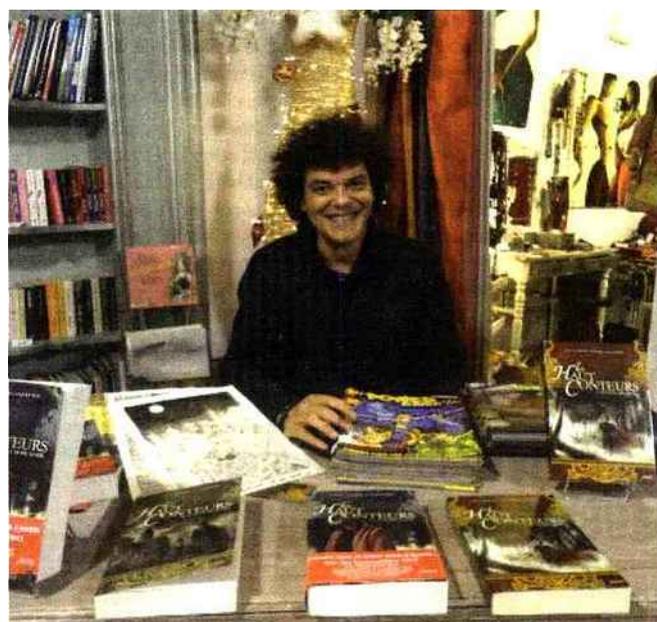
En 2005, j'enchaîne avec le nouveau *Pif Gadget* jusqu'en 2009. C'était un rêve éveillé. Je me rappelle d'un déjeuner sur une péniche, où j'ai rencontré les auteurs historiques de *Pif* : le scénariste de *Docteur Justice* et le dessinateur de *Placide et Muzo*. Si le

titre revenait aujourd'hui, je remplerais avec plaisir.

Avez-vous toujours rêvé d'être romancier ?

J'en avais envie depuis quatre ou cinq ans. Je me suis un peu lassé du dessin. L'écriture me procure un épanouissement artistique plus important. Cela peut prendre plusieurs formes, du scénario de band dessinée au roman, en passant par les textes de chansons. En 2010, le hasard m'apporte une superbe occasion. Je suis en contact avec un éditeur parisien, Scrineo, pour dessiner des couvertures de romans. Un vieil ami à moi, Olivier Peru, connaît le même gars que moi et veut lui fourguer un roman.

Un jour, avec Porno Kino, on enchaîne



Patrice Lesparre est l'auteur de plusieurs séries © D R



“ Pour écrire, j'écoute des groupes dont je ne comprends absolument pas la langue, du danois, du norvégien. ”

deux concerts à Paris, l'un au Sans Plomb, un des plus grands squats de l'époque, l'autre à la Peña Festayre, pour un festival punk. À l'issue du concert, où je me fais un claquage en buttant sur l'avant-scène, on rentre chez les punks qui nous hébergeaient. C'est affreux, je boite, je dors cinq minutes et demi. On avait pas mal bu. Mon mobile me réveille, de bon matin, à huit heures. C'est Olivier Peru qui me propose d'écrire une série à quatre mains. Je l'ai rappelé un peu plus tard, mieux réveillé et soigné. Tout a commencé comme ça.

Vous avez très vite rencontré le succès...

On a eu beaucoup de chance, parce que notre éditeur voulait se lancer dans la fiction. Avec Les Hauts conteurs, notre série de romans médiévaux fantastiques, Olivier et moi étions les premiers. On a remporté le prix prestigieux des Incorruptibles. L'éditeur s'est montré très enthousiaste et le public a suivi. Cette récompense nous a beaucoup aidés. Après, j'ai enchaîné avec la trilogie des *Héritiers de l'Aube*, toujours sous le pseudonyme de Patrick Mc Spare.

Comment avez-vous travaillé ?

On a sorti quatre tomes en un an. Cela nous a permis d'acquérir une

légitimité très rapide. On voulait écrire chacun un tome, finalement j'ai écrit le 2^{ème} et le 3^{ème}, la majorité du 4^{ème} et le 5^{ème}. Il faut quand même rendre hommage à Olivier Peru, car c'est son tome qui a reçu le prix.

Bien qu'étant un jeune romancier, je publierai mon dixième roman en octobre. Je suis très discipliné, je travaille au minimum huit heures par jour. J'écris un roman de 300 pages en trois mois et une moyenne de deux romans par an.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Olivier et moi avons les mêmes goûts et les mêmes influences. En bande-dessinée, nous sommes de l'école Marvel. On a lu beaucoup de comics, style *Strange*, la plupart en version originale. J'adore les grands classiques, des séries qui ont enchanté mon adolescence comme *Blueberry*, *XIII*, *Gaston Lagaffe*, *Achille Talon* aussi. Je suis fan de Philémon et de l'onirisme de Fred. Côté romans, on aime Lovecraft, moi davantage Philippe K. Dick et Victor Hugo.

Travaillez-vous en musique ?

Quand je dessinais, j'écoutais de la musique non stop, beaucoup de groupes de rock, Thiéfaïne, Bashung, Darc, des anglo-saxons comme Bowie

jusqu'en 1980, les Doors. Pas seulement du hardcore. Je ne suis pas une brute dans ma tête ! J'aime beaucoup Eiffel, par exemple. Depuis que j'écris, je n'arrive plus à écouter de chansons, car malgré moi, j'entends les paroles. J'écoute des groupes dont je ne comprends absolument pas la langue, du danois, du norvégien. Ou plus souvent de l'instrumental. Il est plus agréable d'écrire dans une ambiance musicale.

Quelle est votre actualité ?

En octobre, j'ai sorti *Le Malformé*, le tome 4 d'une minisérie de bande-dessinées en cinq tomes, *Oracle*. Malgré sa difformité, le héros va chercher à forcer son destin et charmer Aphrodite par les plaisirs de la bonne chère. Je vais écrire deux autres tomes de la série, *Le Héros*, qui sortira en mars 2016, et *La Louve*, en mai. Un autre album d'action et d'épée en est préparation et je bosse sur un thriller médiéval.

J'ai aussi terminé ma nouvelle saga, *Victor London*, qui sort chez *Scrineo* en octobre. Je change de registre avec l'Angleterre victorienne, un roman teinté de punk et de sorcellerie. Mais en gardant une caractéristique : c'est un univers partagé. Je réutilise par exemple un personnage des Hauts conteurs dans *Victor London*. J'y tiens beaucoup. Pour le lecteur qui me suit, c'est un petit plus.